Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1421

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le lien social rêvé

Extrême-droite ou dégénérescence de la démocratie? La réflexion et l'analyse de Heinz Steinert, professeur de sociologie à Francfort.

DANS LE VOCABULAIRE médiatique, le parti libéral autrichien de Jörg Haider et l'UDC de Christoph Blocher ont définitivement pris place à l'extrême-droite de l'échiquier politique. L'épithète renvoie bien sûr à la période la plus sombre du 20e siècle, celle du nazisme et du fascisme. Mais en diabolisant ces formations politiques, on court le risque de banaliser des idéologies meurtrières tout en se privant des moyens d'analyser correctement un courant politique contemporain qui gagne en importance. C'est plutôt de populisme dont il faut parler, une manière de concevoir la politique qui d'ailleurs peut tenter aussi bien la gauche que la droite. Parcours au sein d'une dégénérescence de la démocratie en compagnie de Heinz Steinert, professeur de sociologie à l'Université Goethe de Francfort, auteur d'un article fouillé sur le sujet (*NZZ*, 6 novembre 1999) dont nous nous sommes largement inspirés.

Le registre des émotions

Historiquement, le concept de populisme fait référence à des expériences précises et limitées: à la fin du siècle passé aux Etats-Unis, le mouvement des paysans opposés aux banques, aux compagnies de chemin de fer et aux monopoles; et à la même époque les Narodniki en Russie.

Aujourd'hui le terme n'est plus descriptif mais relève du vocabulaire de combat politique. Pour ses adeptes de gauche, c'est la prétention affirmée de connaître et de prendre en compte la vie quotidienne des petites gens, du plus grand nombre. Le populisme de droite, lui, valorise la capacité du peuple à définir ce qu'il se veut, une volonté que ne fait que traduire le leader populiste. Les deux tendances partagent la plus grande méfiance à l'égard des élites, représentants et politiciens, prêts à trahir les intérêts du peuple. Enfin, pour ses adversaires, le populisme ne véhicule qu'un discours démagogique au service de la quête du pouvoir.

Fondamentalement le populisme rejette la politique comme lieu de la confrontation et de la négociation entre des intérêts divergents. Le politicien populiste revendique un lien privilégié avec le peuple; lui seul est vraiment à son écoute.

En fait d'écoute, le populiste est avant tout intéressé au taux d'écoute qu'il peut susciter. Attirer l'attention, le plus grand nombre de partisans et d'électeurs, tels sont ses objectifs. Pour ce faire, il ne flatte pas les intérêts de son auditoire - ils sont obligatoirement contradictoires – mais joue tout le répertoire des émotions. Dans cette perspective, la politique est représentation – au sens théâtral du terme – plutôt qu'action. En réalité, le populiste ne propose pas à son public une défense d'intérêts mais une identification. C'est ce qui explique que des millionnaires – Ross Perot aux Etats-Unis, Blocher, Haider – puissent se faire passer pour des représentants du peuple: leur richesse est la preuve de leur indépendance, de leur désintéressement. Pour créer un sentiment de communauté de destin, pour réunir des intérêts objectivement divergents, rien de tel que de désigner un ennemi commun: toutes celles qui n'appartiennent pas à la race, à la nation, à la couleur, au sexe.

Le produit médiatique

Le populisme constitue un retour à une conception pré-démocratique de la politique. Le chef, comme le monarque et le dictateur, représente le groupe tout entier et règne sur des individus passifs. Les médias, et la télévision en particulier, entretiennent un rapport pervers avec le populiste. Provocateur, insolent, vif dans la répartie, le leader populiste est un produit médiatique attractif. Face à lui, le politicien classique, représentant d'intérêts, fait piètre figure puisqu'il se distingue par sa connaissance des dossiers, son opiniâtreté à défendre un projet dans la durée.

Ce portrait ne vaut-il que pour des mouvements aujourd'hui relativement marginaux ou ne décrit-il pas de manière un peu forcée ce que sont devenus les grands partis des démocraties contemporaines? Heinz Steinert n'hésite pas à déceler une évolution populiste au sein des mouvements politiques dominants en Europe, les socialistes et les démocrates-chrétiens notamment. Ces partis, autrefois porteurs des intérêts de groupes sociaux bien définis et intégrant ces intérêts dans une conception du monde, se ruent aujourd'hui vers le centre et cherchent à rassembler des intérêts incompatibles. Il n'est plus question de formation des militants et de débats internes; la presse partisane a disparu. Les programmes ne sont plus guère distincts les uns des autres et se résument à la promesse de répondre aux besoins du plus grand nombre. Seule compte la présence dans les médias, ce qui implique des politiciens professionnels rompus à l'art de la rhétorique. A cet égard, on ne peut s'empêcher d'évoquer Tony Blair, Gerhard Schröder et Helmut Kohl ainsi que leurs formations politiques attrape-tout.

Plutôt que de voir dans les Haider et autres Blocher la résurgence fantasmatique de la peste brune, ne serait-il pas plus fructueux de considérer les mouvements populistes comme les précurseurs d'une évolution plus générale où le citoyen n'est plus qu'un sujet passif à qui l'on promet de résoudre tous ses problèmes – c'est la version douce du populisme – ou, pour la version dure, que l'on encourage à manifester sa haine des élites et de l'autre? *jd*

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Claude Bossy (*cb*)
Gérard Escher (*ge*)
André Gavillet (*ag*)
Jean-Yves Pidoux (*jyp*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Albert Tille (*at*)
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Géraldine Savary
Responsable administrative:
Murielle Gay-Crosier
Impression: IAM SA, Renens
Abonnement annuel: 90 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 70 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
Site: www.domainepublic.ch